

NOS ORANGERS

Blida, le 22 décembre 1910.

Monsieur le Directeur du Tell

Au remarquable et judicieux article, « Nos orangers », que votre estimable journal a publié dans son dernier numéro, permettez-moi d'ajouter quelques renseignements complémentaires qui pourront être de quelque utilité à la commission municipale chargée de rechercher, à la fois, les causes du dépérissement d'un certain nombre des arbres du Boulevard Trumelet, et les moyens les plus propres à en arrêter les effets désastreux.

Ce n'est pas la première fois que se produit le dépérissement de ces pauvres orangers. Il fut observé et constaté, quelques années après leur plantation, bien que les sujets de choix fussent jeunes, de belle venue et absolument exempts de toute maladie, comme l'étaient du reste ceux de nos riches orangeries dont les fruits, idéalement beaux et savoureux, provoquaient une admiration inexprimable.

C'est en février 1866 que se fit la plantation, des orangers du Boulevard Trumelet.

M. Borély la Sapie, alors Maire de Blida en confia le soin à M. Parer, chef-jardinier de la ville, en lui faisant observer que la dépense totale, pour cet objet, ne devait pas excéder un millier de francs.

M. Parer fit l'acquisition des orangers nécessaires et les fit placer avec le peu de terre végétale entourant leurs racines, dans les trous qui leur étaient destinés et dont les parois laissaient apercevoir un terrain d'une maigreur extrême et totalement dépourvu d'humus. Il ne fallait pas posséder des notions bien étendues d'arboriculture pour prévoir ce que l'avenir réservait à ces arbres appelés à croître dans des conditions aussi défavorables. Mais, comme l'oranger n'était pas l'arbre préféré de M. Borély, on laissa ceux du boulevard privés des sucs nourriciers qui leur auraient permis de végéter et de porter de beaux fruits ; le dépérissement s'ensuivit. Pour l'enrayer et remettre ces malheureux arbres dans un meilleur état, on songea à les soigner. A cet effet, ordre fut donné à M. Parer de pratiquer autour de chaque arbre, de larges et profondes tranchées pour recevoir une couche épaisse d'un excellent engrais. Grâce à ce moyen aussi simple qu'efficace, les arbres furent sauvés et devinrent peu après l'admirable ornement du boulevard.

Ne serait-ce pas rationnel d'attribuer à la même cause le dépérissement qui se manifeste depuis quelque temps déjà? Il n'est pas douteux que les éléments nutritifs que contenait l'engrais mis au pied de chaque oranger sont aujourd'hui complètement épuisés. En renouvelant cette opération, ne pourrait-on pas espérer qu'une réaction salutaire, viendrait à se produire et serait, comme une espèce de panacée, de nature à

remédier, une seconde fois, à la situation dangereuse dans laquelle se trouvent ces orangers? J'incline à le croire.

Les orangers du boulevard, bien qu'ayant, de leur naissance à ce jour, une cinquantaine d'années d'existence, ne sont pas, ce me semble, à la veille de disparaître. N'étant pas des arbres exotiques, ils vivent dans leur pays d'origine et ils y sont parfaitement acclimatés, ce qui est, pour eux, un gage certain de longévité relative

il me paraît donc inadmissible que l'âge de ces orangers soit pour quelque chose dans leur état maladif, pour la raison qu'étant jeunes, ils avaient déjà inspiré de sérieuses craintes.

La suralimentation que je préconise ne pourrait certainement que leur être favorable. La puissance végétale qu'ils acquerraient leur permettrait de produire des fruits en état de se préserver tout seuls, des maladies comme celle dont ils sont atteints en ce moment.

Veillez agréer, etc.

CAZENAVE